

Les États-Unis en 2033

À PROPOS DU LIVRE DE HERBERT J. GANS,
*IMAGINING AMERICA IN 2033*¹

PAR BERNARD CAZES ET JULIEN DAMON²

Alors que s'apprête à entrer en fonction le 44^e président des États-Unis d'Amérique, Barack Obama, qui sera aussi le premier président non blanc de cette fédération, la lecture de cet ouvrage de Herbert Gans imaginant l'Amérique en 2033 vient à point nommé.

Bernard Cazes et Julien Damon ont lu cet exercice de politique-fiction pour Futuribles. Ils présentent ici les grandes lignes de cette Amérique transformée à la faveur d'une vague démocrate faisant table rase de l'ère républicaine et, surtout, de la politique de George W. Bush. C'est donc dans un monde au climat géopolitique plutôt apaisé et résolument multipolaire que les États-Unis d'Amérique évoluent en 2033, ayant rejoint la lutte contre le réchauffement climatique et substantiellement renforcé l'État providence, pour le plus grand bonheur des citoyens américains. Sans doute utopique, cet ouvrage n'en est pas moins original et pourrait à certains égards inspirer les prochains occupants de la Maison Blanche... S.D. ■

Il était une fois... trois présidents démocrates qui se succédèrent dans une saga censée débiter en 2013, c'est-à-dire à l'expiration du mandat de Barack Obama, qui vient de remporter les élections de 2008. Le vainqueur des deux élec-

tions suivantes (2013-2020) est également un démocrate, cette fois fils d'un ouvrier électricien. Après un bref interlude républicain (2020-2024), le parti démocrate reconquiert la présidence à deux reprises (2024-2028), cette fois au profit

1. GANS Herbert J. *Imagining America in 2033: How the Country Put Itself Together after Bush*. Ann Arbor : University of Michigan Press, 2008, 224 p.

2. Membres du comité de rédaction de *Futuribles*.

d'une femme. Le parti démocrate, qui a décidément le vent en poupe, gagne ensuite, une nouvelle fois, les élections, au profit d'un candidat « latino » issu de l'immigration mexicaine.

Cette histoire imaginée du premier tiers du XXI^e siècle, qualifiée sur la jaquette d'*utopian narrative*, a pour auteur Herbert Gans, un des grands noms de la sociologie (urbaine) américaine qui a longtemps enseigné à la Columbia University (New York) et qui se présente comme un « auteur du XX^e siècle ». Il s'est défendu d'avoir voulu rédiger une utopie au sens strict du terme puisqu'il n'a pas, dit-il, cherché à décrire « une société parfaite, donc immuable ». De fait, Herbert Gans ne nous cache pas que son Amérique fictive, qui n'est plus la première puissance économique mondiale (d'ailleurs il n'y en aurait plus) est encore loin d'être débarrassée de tout préjugé raciste et qu'elle est encore très attachée à la société de consommation.

Changements géopolitiques

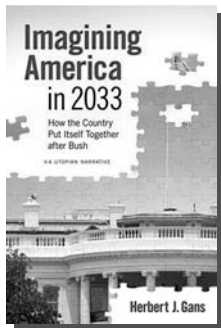
L'auteur, résolument optimiste, n'est pas allé jusqu'à imaginer une société tellement idéale qu'elle au-

rait fait le plein des progrès humainement envisageables. Mais attention ! Il a tout de même pris soin de se donner comme hypothèse de départ

un environnement géopolitique qui n'obligerait pas les nouveaux occupants du « bureau ovale » à procéder à des choix trop drastiques : pendant 20 ans, il ne s'y produit en effet ni choc exogène du type Pearl Harbour ou 11 septembre 2001³, ni même une crise aiguë opposant les États-Unis à la Russie à

propos de l'Ukraine, ou à la Chine à propos de Taiwan. Herbert Gans, qui a achevé la rédaction de sa narration utopique en octobre 2007, n'a pas non plus imaginé une crise financière qui pourrait déstabiliser le système bancaire et faire entrer le monde en récession...

Si l'on y réfléchit bien, ce cadre géopolitique qui s'est ainsi défini « en creux », représente en fait un changement considérable car cela veut dire que le monde, par un coup de baguette magique⁴, s'est partagé en deux. Désormais, il va y avoir d'un côté les pays qui continuent à « jouer dans la cour des grands », sans avoir à redouter d'être confrontés à cette « arme des faibles » que sont les conflits dits asymétriques. De l'autre côté, il y aura toujours la « cour des petits »



3. On nous explique, il est vrai, p. 63, que les groupes terroristes du genre Al Qaïda ont fini par se heurter aux « mêmes problèmes organisationnels et budgétaires que les mouvements sociaux pacifiques », et par un heureux hasard, c'est un président démocrate qui en bénéficie !

4. J'ai l'impression que la baguette magique est également intervenue sur le front intérieur, puisque l'on assiste aux États-Unis à une apparition au grand jour (Herbert Gans parle même de *coming out*...) des *seculars*, ceux qui ne croient en aucun dieu et ne pratiquent aucun culte (peut-on en espérer un déclin du créationnisme ?). L'auteur envisage en tout cas une disparition des religieux fondamentalistes. Il doit y associer une élimination des néoconservateurs (*neoccons*)...

où foisonneront les guerres civiles, qu'il n'est pas question de laisser sans surveillance de peur qu'il en résulte de véritables génocides. Les années qui vont suivre verront d'ailleurs les forces américaines participer avec d'autres à de nombreuses opérations de maintien de la paix réalisées dans le plus pur esprit multilatéraliste... Le lecteur s'aperçoit qu'en revanche, un cas de guerre civile particulièrement épique, celui de l'Irak, est enfin réglé : après plusieurs années de négociations, le pays a été découpé selon une clef de répartition au demeurant assez obscure, et les recettes de la vente du pétrole sont versées à la population irakienne par un consortium international, conformément à une autre clef de répartition non moins obscure...

Il en va tout autrement de la question israélo-palestinienne, que Herbert Gans n'a pas cherché à régler de façon aussi désinvolte, et qui lui a donné l'occasion d'introduire un nouveau concept (en est-il l'auteur ?), la *decanting policy*, que l'on peut traduire par politique de décantation. Décanter une population, c'est, nous explique-t-on, séparer les différents éléments qui la composent pour réinstaller ailleurs l'un d'entre eux, avec son accord et celui du pays d'accueil, ce qui crée une énorme différence avec le nettoyage ethnique, sans pour autant rendre aisée la mise en œuvre de ce nouvel instrument, sur laquelle l'auteur paraît assez dubitatif.

Il en va de même d'un autre instrument, dont le nom — *regime*

change — est peut-être une allusion ironique au changement de régime (celui de Saddam Hussein) dont les néoconservateurs attendaient monts et merveilles. L'idée est attribuée à un groupe de « pacifistes pragmatiques », hostile à toutes les guerres et particulièrement aux guerres « non nécessaires » (quoi que cela veuille dire !). Leur raisonnement ? Plutôt que faire tuer des soldats et des civils pour provoquer un changement de politique, ne serait-il pas humainement moins coûteux de kidnapper, voire d'assassiner le dirigeant en question en utilisant ces bombes miniaturisées qui permettent de tuer n'importe quelle cible sans atteindre ses gardes du corps⁵ ?

Changement climatique

La semi-utopie de Herbert Gans ne manque pas de s'intéresser aussi aux questions d'environnement, domaine où George W. Bush s'était rendu tristement célèbre en refusant de soumettre le protocole de Kyoto à la ratification du Sénat. Dans un rapport qui paraît en 2033 — il était temps —, les prospectivistes de la Maison Blanche (le Council of Long Range Advisers) suggèrent au contraire de prendre très au sérieux le réchauffement climatique. Ils conseillent aux gouvernements des États-Unis et de l'Union européenne de prendre temporairement à leur charge une part plus que proportionnelle de la baisse mondiale requise des émis-

5. Cette variante des frappes dites chirurgicales, qui a survécu aux déconvenues rencontrées au Kosovo et en Afghanistan, est reprise dans les mêmes termes à la fin du livre à l'encontre, cette fois, de ceux que tenterait le terrorisme nucléaire.

sions de gaz à effet de serre, moyennant l'engagement des autres nations développées d'offrir des concessions en matière de commerce et d'investissement, propres à favoriser l'emploi et la croissance américaine et européenne. Quant aux « petites nations du tiers-monde ⁶ », elles pourront continuer à échapper à la discipline commune moyennant des efforts purement symboliques.

Si l'auteur en était resté là, tout le monde n'aurait pu qu'applaudir ce retour (certes tardif) à Canossa. Mais sans qu'il se soit clairement expliqué là-dessus — peut-être a-t-il voulu excuser d'éventuelles réticences de futurs présidents démocrates —, il a tenu à rappeler les implications de la lutte contre le réchauffement climatique en termes de transports urbains et d'aménagement du territoire. Ce faisant, il peut donner l'impression que le scepticisme environnemental de George W. Bush était, sinon justifié, du moins explicable. Vouloir diminuer les émissions de gaz à effet de serre n'implique-t-il pas, entre autres, une élévation de la densité urbaine, donc un coup d'arrêt à l'étalement urbain, c'est-à-dire marquer à plus ou moins long terme la fin du rêve américain qui permet à tous les « Joe le plombier » de s'installer avec leur famille dans un pavillon de banlieue avec garage et jardin.

Il faudra probablement « une ou deux générations », estime Herbert Gans, avant que soient réglés les conflits dont s'accompagnera tout changement significatif dans la

densité urbaine et les structures de transport. En attendant, « certains urbanistes espèrent déjà un miracle, par lequel l'augmentation du coût de l'énergie et le réchauffement planétaire vont s'arrêter soudainement ».

À deux reprises (pp. 86 et 136), Herbert Gans semble donner l'impression de se refuser à croire à la disparition définitive du tout-pétrole, puisqu'il écrit que si les avions consomment beaucoup de combustible fossile, « le tourisme national et international est économiquement trop essentiel pour se passer des énormes avions qui le rendent possible ». Pourtant, à la fin de son livre, il n'en reste pas moins attentif aux pires éventualités : « Les Nations unies doivent se préparer à la possibilité de devenir un jour une autorité mondiale. Pour le moment, peu de nations sont prêtes à l'accepter en tant que telle, mais si des changements climatiques spectaculaires, des conflits liés au pétrole et d'autres crises omniprésentes se développaient, une autorité mondiale pourrait devenir à ce point nécessaire qu'il faudrait finalement l'inventer. » « Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer » disait Voltaire. Grâce aux États-Unis, l'Organisation des Nations unies va-t-elle bénéficier du même statut que Dieu ?

Politique intérieure

Sur le plan intérieur, le système politique est, au terme des évolutions qui nous conduiraient avec Herbert Gans jusqu'en 2033, devenu

6. Sauf erreur (car ce livre ne comporte malheureusement aucun index), c'est la seule fois que les dites « petites nations » sont évoquées. Elles n'ont apparemment pas besoin d'un renforcement de l'aide au développement...

plus démocratique, avec davantage de participation et avec des mécanismes représentatifs plus performants. Les institutions ont été véritablement mises au service des gens, qui adhèrent plus largement au système ⁷. L'auteur n'envisage pas — on l'a déjà signalé — une éradication des inégalités de classe, de race et de sexe. Les États-Unis de 2033 seraient toutefois bien moins polarisés, avec des citoyens plus confiants les uns dans les autres.

Les trois successeurs de Barack Obama — curieusement, Herbert Gans n'a pas l'idée d'un possible second mandat — seraient eux-mêmes très proches, s'étant fréquentés au sein d'un *think-tank* progressiste, le Democracy Project créé officiellement en 2012. Au moins, ils seraient aptes à la discussion et à l'élaboration commune de propositions. C'est étrangement même d'un président républicain que viendrait, au début des années 2020, la proposition d'un impôt sur la fortune. Celui-ci serait légitimé pour résorber les dettes accumulées.

Plus tolérants, plus à l'écoute des uns des autres, les Américains sont également au quotidien plus respectueux de l'environnement. Alors qu'au milieu des années 2020, quelques pays européens (l'auteur ne parle pas de l'avenir de l'Union européenne...) ont commencé à limiter la vitesse sur les autoroutes à 40 miles/h (64 km/h), le candi-

dat démocrate à l'élection de 2034 pourrait insérer une telle mesure dans son programme. Elle ne choquerait plus des automobilistes qui, désormais, roulent en véhicules hybrides.

L'État providence s'est réformé et renforcé, grâce notamment à la réduction des budgets affectés à la défense. Avec une tonalité un rien idyllique, on apprend que la semaine de travail serait passée à 30 heures.

La famille aurait continué ses transformations (naissances hors mariage, recompositions multiples, égalisation des conditions juridiques des unions homosexuelles et hétérosexuelles) au point de faire de la famille nucléaire un quasi-anachronisme dans des villes à densité de population significativement accrue. Si les couples se font et se défont, les enfants sont élevés avec une certaine stabilité par des communautés de responsables. Des politiques de « cohésion familiale » originales se sont étendues, avec des prestations singulières comme des primes de mobilité pour les mères isolées qui déménagent afin de s'établir avec un nouveau compagnon. Une ligne téléphonique d'urgence, le 811, a été créée pour conseiller les parents et prévenir les conflits.

Les outils des politiques sociales se rénovent, avec la création d'un *Earned Estate Tax Credit* qui permet à chaque Américain de laisser un petit capital à ses enfants ⁸, ou bien

7. Pierre Rosanvallon, heureux d'une telle perspective, dirait que les États-Unis passent de la sorte d'une démocratie d'identification à une démocratie d'appropriation. Voir ROSANVALLON Pierre. *La Légitimité démocratique. Proximité, impartialité, réflexivité*. Paris : Seuil (Les Livres du nouveau monde), 2008.

8. Le dispositif est né en 2016. Il garantit à tout parent ne disposant pas de bien immobilier ou d'épargne de pouvoir servir un héritage de 10 000 dollars US à tous les descendants qu'il aura élevés au moins pendant 10 ans. Il s'agit, en quelque sorte, d'une transmission de viatique.

encore avec la création de *jump-start money*, c'est-à-dire des chèques de 2 000 dollars US attribuables une fois aux familles les moins favorisées. En matière éducative, une *Small Class Initiative* aura permis la réduction de la taille des classes dans les écoles publiques, la diminution drastique de l'échec scolaire et, des années 2010 à 2032, la création de près d'un million de postes supplémentaires d'enseignants.

La lutte contre la pauvreté a été profondément remaniée. Le seuil de pauvreté n'est plus établi de manière absolue (avec des bases qui datent des années 1960), mais de manière relative. La pauvreté n'est plus définie comme une situation de seule survie⁹, mais comme une privation relative. En 2015, le seuil de pauvreté a été établi à 67 % du revenu médian. L'administration démocrate a fixé comme objectif de faire atteindre à tous les individus un revenu au moins égal à 60 % de la médiane. L'opposition républicaine a considéré que seul l'objectif de 40 % était atteignable. La majorité démocrate au Congrès l'a fixé à 50 %.

En matière d'assurance maladie et de politique de santé, le pro-

gramme *Medicare* (jusqu'aux années 2010 réservé aux personnes âgées) a été étendu à toute la population, permettant enfin une couverture intégrale des habitants des États-Unis. Le nouveau système a pris le nom de *Supercare*.



On le voit, au sujet des questions sociales, Herbert Gans imagine un avenir tout de même radieux... À travers son texte, qui fourmille d'idées, on observe surtout que l'auteur veut faire de George W. Bush, de son « élection volée » de 2000, du « fanatisme », de l'« incompétence » et de la « corruption » de son administration, du passé. On l'aura compris, Herbert Gans n'aimait pas le 43^e président des États-Unis, qu'il présente aussi dans une formule cinglante comme « le dirigeant le plus dangereux de la planète ». Avec un mélange d'estimation, de projection et d'imagination, il a réalisé une œuvre relativement originale, que l'on peut qualifier de sociologie prospective. À relire ou à lire en 2012 et, bien entendu, en 2033. ■

9. Le sujet est d'importance. Avec le seuil de pauvreté absolue, en 2006, 13 % des Américains (et 18 % des enfants) étaient recensés comme pauvres. Le seuil fédéral annuel de pauvreté s'élevait à 16 000 dollars US pour une famille de trois personnes. Il serait très significativement plus élevé avec une convention de 60 % de la médiane des revenus. Les paramètres de cette technique sont de plus en plus discutés outre-Atlantique. Voir, notamment, le très récent projet de *Measuring American Poverty Act* de 2008 (site Internet <http://waysandmeans.house.gov/media/pdf/110/mapa.pdf>). Voir également BLANK Rebecca. « How to Improve Poverty Measurement in the United States ». *Journal of Policy Analysis and Management*, vol. 27, n° 2, 2008, pp. 233-254.